

Déviations traductologiques
Quand la traduction explore d'autres contrées...
Journée d'études 3

Déviations traductologiques et discursives

vendredi 29 mars 2024, Université de Lille –Maison de la Recherche

Journée d'études organisée par Giuditta Caliendo (STL), Denis Jamet (CEL) et Corinne Oster (CECILLE) dans le cadre du séminaire interdisciplinaire « **Déviations traductologiques** » de l'École doctorale SHS.

9h30-12h15

9h30-10h15 : Denis Jamet (PU, Université Jean Moulin Lyon 3 / University of Arizona, CEL) : « Taxonomie des déviations dysphémiques en anglais et en français : l'exemple des dysphémismes du grand âge et du surpoids ».

10h20-11h05 : Aure Espilondo (doctorante, Université Jean Moulin Lyon 3, CEL) : « Grossièretés engagées. Tour d'horizon des enjeux de la traduction des insultes appropriées (anglais-français) »

11h10-11h30 : pause

11h30-12h15 : Simona Nistico (doctorante, Université Jean Moulin Lyon 3 / Université de Bâle, CEL) : « Les écarts de traduction dans la représentation du conflit : la réinterprétation des éléments déplaisants dans un corpus de nouvelles contemporaines »

12h20-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : Alejandro Palomares Ortiz (research student, University of Roehampton) : « What do slurs mean? A cognitive-pragmatic approach to the interpretation of slurs ».

14h50-15h35 : Robin Vallery (doctorant, Université de Lille, STL) : « *I am the shit!* et *Bloody bastards* : le sens glissant et le son bruyant des gros mots de l'anglais et du français ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h30 : Gerhard Schaden (MCF, Université de Lille, STL) et **Luca Gasparri** (chargé de recherche, Université de Lille, STL / LLF) : « Slurring without Nouns »

16h30-17h : conclusions

Journée d'études 3 : argumentaire

Cette troisième journée proposera une ouverture transdisciplinaire pour aborder les déviations traductologiques et discursives dans le domaine des dysphémismes, notamment les insultes (y compris sexistes), les « gros mots », jurons, ainsi que des phénomènes connexes tels les argots. Les divers aspects linguistiques de ces « déviations », qui seront aussi abordées dans le contexte de leur appropriation positive par certaines communautés de locuteurs, s'accompagneront d'une réflexion sur la manière dont certaines pratiques discursives et traductologiques conditionnent les échanges sociaux, et inversement.

Résumé des interventions

Denis Jamet : « Taxonomie des déviations dysphémiques en anglais et en français : l'exemple des dysphémismes du grand âge et du surpoids ».

Résumé : Cette communication abordera tout d'abord la différence entre trois termes fortement reliés aux déviations discursives, à savoir les euphémismes, les dysphémismes et les orthophémismes, en insistant sur la nature fortement contextuelle de ces oppositions. Les fonctions cognitives et discursives de ces trois réalisations linguistiques seront abordées, afin de dégager les raisons d'utilisation en discours de ces formes linguistiques. Seront également abordées les notions telles que la lexicalisation, et le *euphemism treadmill* qui brouillent les pistes quant à l'identification langagière de ces phénomènes.

Je me focaliserai ensuite plus spécifiquement sur les dysphémismes, en établissant une taxonomie des procédés de création lexicale qui génèrent ces formes en anglais et en français. Pour ce faire, deux domaines tabous seront plus particulièrement sollicités : les dysphémismes renvoyant aux personnes âgées, et ceux renvoyant aux personnes en surpoids. J'aborderai dans une perspective contrastive les différences éventuelles quant aux procédés de création lexicale sollicités en anglais et en français pour la création de ces dysphémismes du grand âge et du surpoids.

Denis Jamet est Professeur de Linguistique anglaise à l'Université de Lyon, Jean Moulin Lyon 3 et Professeur associé de Linguistique française et traduction à University of Arizona (USA). Il dirige le Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés à l'Université de Lyon, et est spécialiste de lexicologie (métaphores, tabous et euphémismes), linguistique cognitive, linguistique de corpus, analyse de discours, et plus particulièrement des phénomènes de persuasion et manipulation discursives en anglais et en français. Il est le directeur scientifique de la revue *Lexis, Journal in English Lexicology*. Il enseigne la linguistique pour les étudiant-es préparant les concours du CAPES (Master MEEF) et de l'Agrégation d'anglais, ainsi que plusieurs séminaires au niveau Master LLCER recherche.

Aure Espilondo : « Grossièretés engagées. Tour d'horizon des enjeux de la traduction des insultes appropriés (anglais-français) »

Résumé : Qu'est-ce qu'une insulte ? Probablement pas la forme la plus élaborée d'interaction sociale, ni la plus constructive. Cependant, d'un point de vue **sociolinguistique**, l'insulte est caractérisée par une certaine complexité, tant au niveau de sa forme (sens, image évoquée, degré de vulgarité, jeux sonores éventuels...) que du contexte dans lequel on en fait usage. Bien souvent, ce contexte est celui d'une **situation conflictuelle**, dans laquelle l'insulte sert à humilier la personne à laquelle elle est adressée en lui imposant une image dégradante d'elle-même [Butler, 1997 : 33]. On notera que l'insulte peut avoir une visée plus large, en rattachant la personne prise pour cible à un **groupe social** que l'on cherche à déprécier [Cervone, Augoustinos, Maass, 2021] : l'insulte peut ainsi être raciste, sexiste, LGBTphobe... voire viser plusieurs groupes à la fois.

En **traduction**, il est parfois difficile de trouver le juste équilibre entre cette multitude de paramètres, d'autant que tous n'ont pas nécessairement la même pertinence selon la nature du texte-source. Ce sujet a déjà inspiré des articles de traductologie illustrés par des cas concrets [voir par exemple Chamizo Domínguez, 2018]. À l'heure actuelle, une question reste pourtant sans réponse : que faire lorsque l'insulte à traduire... n'est en fait **pas utilisée en tant qu'insulte** ?

Au cours de cette présentation, je m'attacherai à définir et à expliquer les caractéristiques du phénomène d'**appropriation positive** (fréquemment nommé « réappropriation »), par lequel un groupe social discriminé s'empare de l'usage d'une insulte qui le désigne et neutralise son potentiel humiliant en la transformant en compliment [Galinsky *et al*, 2013]. Ceci permettra de mettre en lumière les **enjeux traductologiques**, mais aussi **profondément sociaux**, qui en découlent. Lorsqu'elle est appropriée, l'insulte relève en effet du discours politique, militant : à sa richesse sémantique initiale s'ajoute un contexte dans lequel elle devient le symbole de l'**inversion d'un rapport de force** qui, à défaut de s'opérer à l'échelle de la société, s'opère à celle du langage. La préservation de cette **dimension idéologique** lors de la traduction est donc absolument primordiale, mais elle est également difficile à mettre en œuvre. Afin d'illustrer ces enjeux et ces difficultés, je proposerai une étude d'insultes sexistes appropriées en anglais (Amérique du Nord) et des défis que constitue leur traduction vers le français (France métropolitaine). Trois caractéristiques seront ainsi observées : la morphologie spécifique de certaines insultes appropriées, leur diffusion intralinguistique, mais également leur diffusion interlinguistique.

Aure Espilondo est doctorante en traductologie et sociolinguistique au sein du Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés de l'Université Jean Moulin Lyon 3, sous la direction des professeur·e·s Corinne Oster (Lille SHS) et Denis Jamet (Jean Moulin Lyon 3). Elle a obtenu l'agrégation externe d'anglais (option A : littérature) en 2022. Ses travaux de recherche réunissent trois thèmes qui lui tiennent tout particulièrement à cœur : la traduction, la vulgarité, et le féminisme populaire. Ainsi, après deux mémoires de master (anglais LLCE) dédiés à la traduction du mot « *bitch* », elle consacre à présent sa thèse à la traduction vers le français des insultes sexistes en anglais, dans le contexte spécifique de leur appropriation positive.

Simona Nisticò : « Titre : Les écarts de traduction dans la représentation du conflit : la réinterprétation des éléments déplaisants dans un corpus de nouvelles contemporaines »

Résumé : Cette communication a pour but de présenter et illustrer les résultats qualitatifs de l'analyse d'un corpus construit à partir de nouvelles contemporaines écrites et traduites en trois langues (anglais, français et italien). Les textes fictifs constituent une source intéressante de données à part entière à analyser car ils véhiculent directement ou indirectement des idéologies de comportements, même si c'est de façons différentes par rapport aux données non fictionnelles. En outre, la littérature est un moyen de transmission des normes sociales et culturelles et les histoires et interactions qui y sont représentées constituent à bien des égards une stylisation des situations de la vie réelle. En partant de ce constat, je répondrai à la question suivante : comment les traducteurs et traductrices négocient-ils/elles des contenus offensifs ou désagréables dans les moments de conflit entre personnages fictifs dans la langue cible ? Pour ce faire, j'ai constitué un corpus parallèle de moments de conflit et j'ai identifié et catégorisé les écarts récurrents entre les textes originaux et les traductions. Ces écarts ont ensuite été annotés et les annotations validées en utilisant la méthodologie du contre-codage (intercoder agreement). Les codes qui seront présentés portent sur la forme ainsi que la fonction des écarts dans la traduction. Si les premiers exemplifient donc plus précisément des déviations traductologiques du point de vue de l'expression linguistique telles que les formes d'adresses, les verbes introducteurs de parole, les insultes et les tabous, les derniers visent à illustrer les différents effets pragmatiques et s'appuient sur le cadre théorique des théories les plus récentes sur l'im/politesse et particulièrement sur les notions telles que la face, le pouvoir d'action (agency), la négociation d'identités et de relations entre les interlocuteurs. Appliquées au domaine de la fiction, ces déviations affectent ainsi la caractérisation des personnages, la voix du narrateur, la position/point de vue et le dialogue. Tous ces éléments qui définissent la pragmatique de la fiction sont observés en traduction, et ainsi dans une perspective interculturelle de la représentation du conflit interpersonnel.

Simona Nisticò est doctorante en cotutelle en linguistique anglaise à l'Université Jean Moulin Lyon 3 sous la direction de Denis JAMET et à l'Université de Bâle sous la direction de Miriam LOCHER. Sa recherche se concentre sur la pragmatique interpersonnelle et le conflit dans la traduction des textes fictifs, surtout sur les stratégies de l'im/politesse et leur impact sur la traduction dans un corpus trilingue et parallèle de nouvelles contemporaines. Elle est actuellement chargée de cours en sociolinguistique et linguistique cognitive à l'Université de Bâle et a travaillé comme ATER au Département LEA de l'UFR STGI de l'Université de Franche-Comté. Elle a récemment participé à la rédaction de l'ouvrage collectif *Pragmatics and Translation* (Benjamins, 2023) avec le chapitre « Translating conflict in written fiction ».

Alejandro Palomares Ortiz : « What do slurs mean? A cognitive-pragmatic approach to the interpretation of slurs ».

Résumé : Slurs are the category of taboo language that has received the most attention from philosophy of language and theories of meaning, probably because slurs have the ability to convey the same truth-conditional content as their neutral counterparts, while simultaneously producing a non-truth-conditional expression of derogation towards their target group (G). There have been different approaches to model the semantic nature of this derogatory content and to determine the linguistic mechanisms that play a role in its interpretation, but I argue that none of them has offered a satisfying description of the phenomenon.

I present a new theory that explores these two aspects from a pragmatic and cognitive point of view. First, I propose that slurs' derogatory content must be understood in a dual format, as both descriptive and attitudinal – that is, as including both representations of G and affective/evaluative attitudes about G. Second, I argue that slurs' derogatory content must be seen as a reflection of a derogatory ideology. Slurs become linked to an ideology by virtue of a sociolinguistic association with speakers who are assumed to entertain this ideology. For example, a homophobic slur is associated with homophobic speakers to the extent that homophobic speakers are identified as the typical users of this slur. By exploiting this association, a speaker can use a slur to signal the endorsement of this derogatory ideology.

Crucially, when this signal is part of the communicated message, it becomes an invitation for the hearer to endorse a similar derogatory ideology about G. This is what produces, in the hearer's interpretation of the slur, an effect of derogation, since the hearer is invited to think and feel about G in derogatory terms. At a cognitive level, this invitation is modelled as a computation that alters the salience of the encyclopaedic knowledge associated with G, instructing the hearer to generate descriptive and attitudinal content about G that is coherent with the speaker's derogatory ideology.

I argue that this theory offers an accurate model of the derogatory content of a slur. To illustrate this, I explore how this theory addresses one of the main challenges in the study of slurs' meaning: the indeterminacy problem, i.e. the observation that slurs are able to convey a derogatory effect without committing its user to any derogatory content in particular. This indeterminacy poses a theoretical conundrum since it requires that the meaning of a slur is simultaneously specific (in order to convey *something* derogatory) and indeterminate. I solve this puzzle by modelling the derogatory content of a slur in computational terms, rather than as a collection of conceptual information.

Alejandro Palomares Ortiz is a research student in Linguistics at the University of Roehampton (London), under the supervision of Prof. Mark Jary and Dr. Eva Eppler. His research is funded by the British Arts and Humanities Research Council and focuses on developing a theory to model the meaning of slurs and taboo words from a pragmatic and cognitive perspective. He is also teaching Spanish Language, Discourse and Pragmatics at King's College London and at the University of Roehampton. Before this, he worked as a visiting lecturer in Translation at the Universidad Rey Juan Carlos in Madrid. Alejandro holds a BA in Translation from English and French from Universidad Complutense de Madrid and a MA in Linguistics from the Vrije Universiteit Brussels. His fields of interests are theoretical linguistics (especially in relation to meaning and pragmatics) and its applications to 2nd-language teaching and translation.

Robin Vallery : « I am the shit! et Bloody bastards! : le sens glissant et le son bruyant des gros mots de l'anglais et du français »

Résumé : On sait que la traduction littérale est généralement un piège à éviter. D'une langue à l'autre, un même équivalent littéral n'aura pas les mêmes connotations. Dans le cas de la traduction des gros mots, cette difficulté se complique de deux autres. Première difficulté : les gros mots ont avant tout un sens émotionnel, pragmatique, socio-culturel et dépendant fortement du contexte (Finkelstein 2018) plutôt que littéral, véridictionnel. Le sens littéral est secondaire dans la plupart des usages, quand il n'a pas purement et simplement disparu historiquement, car cette valeur émotionnelle-contextuelle les conduit à prendre plus facilement de nouveaux sens, au fur à mesure de leur utilisation dans des contextes divers. Cette facilité d'acquisition de nouveaux sens crée des situations lexicales très différentes d'une langue à une autre, même pour des équivalents proches. Pour la traduction, cela invite à se méfier encore plus de, voire éviter activement les équivalents littéraux des gros mots, mais aussi à chercher plutôt le meilleur équivalent contextuel, émotionnel (pragmatique) que le meilleur équivalent littéral, véridictionnel (sémantique).

Deuxième difficulté : les gros mots, selon Yardy (2010) et notre travail de thèse en cours, ont une tendance significative, comparés au reste du lexique, à contenir un certain type de consonnes : les occlusives (/p/ /t/ /k/ /b/ /d/ /g/), et les fricatives sourdes (/f/ /θ/ /s/ /ʃ/ /h/), c'est-à-dire les consonnes les moins sonores (Parker 2008), autrement dit les consonnes les plus éloignées des voyelles. Cette tendance à contenir ces consonnes non-sonores se retrouve en français

et en anglais dans les gros mots authentiques, dans les gros mots des œuvres de fiction, mais aussi dans des gros mots extra-terrestres inventés ludiquement et spontanément, comme on le verra à partir de données expérimentales. On peut l'expliquer par le phonosymbolisme (Dingemanse et al. 2015 ; Reilly 2008), c'est-à-dire l'idée que les sons ne sont pas tout à fait des briques abstraites dénuées de toute signification, selon le concept classique de double articulation (Martinet 1957), mais des formes auxquelles les locuteurs peuvent associer inconsciemment un sens contextuel et/ou émotionnel, à l'image des couleurs. Cet effet esthétique des gros mots invite donc à les traduire avec autant d'occlusives et fricatives sourdes, pour conserver cette transmission inconsciente de sens émotionnel par les sons.

En prenant toutes ces observations en compte, le meilleur candidat pour traduire un gros mot, ou une expression avec gros mot(s), ne serait pas (presque jamais) l'équivalent exact au niveau du sens littéral, mais un équivalent avec le même sens émotionnel-contextuel, et la même proportion d'occlusives et/ou fricatives sourdes.

Bibliographie :

Dingemanse, M., Blasi, D. E., Lupyan, G., Christiansen, M. H., Monaghan, P., 2015. "Arbitrariness, Iconicity, and Systematicity in Language." *Trends in Cognitive Sciences* 19(10). 603–615.

Finkelstein, Shlomit Ritz. 2018. "Swearing as emotion acts. In Pizarro Pedraza," Andrea (ed.), *Linguistic taboo revisited: Novel insights from cognitive perspectives*, 108–139. Berlin: De Gruyter Mouton.

Martinet, André. 1957. « Arbitraire linguistique et double articulation ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 15. 105–116.

Parker, Steve. 2008. "Sound level protrusions as physical correlates of sonority". *Journal of Phonetics* 36(1). 55–90.

Reilly, Jamie, Biun, David, Cowles, H. Wind & Jonathan Peelle. 2008. *Where did words come from? A linking theory of sound symbolism and natural language evolution. Nature Precedings*.
<http://precedings.nature.com/documents/2369/version/1>. (4 June, 2019.)

Vallery, Robin, 2019. *The sound of taboo: Exploring phonopragmatic associations of swear words in English and in French*. Unpublished MA thesis, University de Lille, France

Vallery, Robin & Lemmens, Maarten. 2021. "The sound of taboo." *Pragmatics and Cognition* 28 (1). 87-137.

Yardy, Brandon John. 2010. *Sound symbolism, sonority, and swearing: An affect induction perspective*. Lethbridge: The University of Lethbridge dissertation.

Robin Vallery est doctorant à l'Université de Lille au laboratoire Savoirs, Textes, Langage, sous la direction de Maarten Lemmens et Paolo Mairano. Sa thèse porte sur les gros mots de l'anglais et du français, et les notions de tabou, de phonosymbolisme, et d'iconicité.

Gerhard Schaden et Luca Gasparri : « Slurring without Nouns »

Abstract: Slurs are offensive expressions that demean individuals or groups of individuals on the basis of their gender, sexual orientation, nationality, religion, and similar attributes. Standard definitions of slurs focus on the characteristic offensive potential conveyed by these terms and make no reference to word class. However, the overwhelming majority of the slurs discussed in the literature are nouns, and so are most of the slurs in languages like English (e.g., the N-, the F-, or the C-word). But why do slurs tend to be nouns rather than verbs or adjectives? What is the source of the privileged relationship slurriness appears to entertain with the word class of nouns? And how cross-linguistically robust is this pattern? Recent work has suggested that the predominance of nominal slurs can be attributed to the fact that slurs convey their offensive potential by exploiting the inferential biases associated with nominal predication, and therefore that being a noun is effectively a precondition for an expression to achieve bona fide slur status. In our talk, we will present quantitative and qualitative data from Italian and German, where clear instances of slurriness appear to be found in the grammatical categories of adjectives and verbs, and we will briefly discuss the implications of these data for an account of the relationship between nouniness and slurriness. We will suggest that these data point to a more complex picture of the relationship at hand, one functional in nature. Specifically, full-blooded slur status can be achieved outside the grammatical class of nouns, but being a noun is an optimal solution for an expression to derogate the way a slur is intended to derogate. Along the way, we will comment on the importance on integrating data from multiple languages in the development of comprehensive theories of slurs and their behavior, and offer a word of caution against the tendency to propose generalizations on the basis of the sole observation of the properties of English.

Gerhard Schaden is an associate professor (maître de conférences) at the Department of Linguistics of the Université de Lille, and a member of the lab STL (UMR 8163). Currently he is affiliated to the Laboratoire de Linguistique Formelle (UMR 7110). Gerhard's main interest is natural language meaning: how it is encoded, how it is expressed, and how it can change through time. Gerhard's work covers formal semantics, the syntax-semantics interface, pragmatics (esp. in non-cooperative frameworks), discourse phenomena (focus particles, argumentation, and so forth), and formal accounts of language change. His work has appeared on such venues as *Linguistics and Philosophy*, *Glossa*, the *Belgian Journal of Linguistics*, the *Canadian Journal of Linguistics*, and the *Proceedings of Sinn und Bedeutung*.

Luca Gasparri is a researcher (chargé de recherche) at the Centre National de la Recherche Scientifique and a member of the lab STL (UMR 8163). Luca is a philosopher specializing on topics at the intersection of analytic philosophy of language and natural language semantics. He has published work, among others, on theories of convention, language evolution, anaphora, quotation, the semantics of numeral words, modal and dispositional predicates, the metaphysics of linguistic entities, and animal communication. His work has appeared on such venues as *Linguistics and Philosophy*, *Mind & Language*, the *Journal of Semantics*, *Philosophical Studies*, *Biological Reviews*, and *Synthese*.